

d'Oviédo, et par celle d'Athaulfe, évêque de Compostelle, tous deux accusés de crimes énormes. Son amour pour la justice lui devint funeste; car plusieurs des prêtres qu'il avait chassés de sa cour, à cause de leur complicité dans les faits reprochés aux prélats, se réfugièrent auprès d'Issem, roi de Cordoue. Par leurs conseils, Mahomed Almansor, premier ministre de ce souverain, entreprit la conquête du royaume de Bermond, et ces renégats conduisirent les ennemis jusque sous les murs de Léon, qui fut prise d'assaut et réduite en cendres. La ville d'Astorga éprouva le même sort; les églises furent ravagées, les monastères brûlés, les religieuses violées et égorgées; pendant plusieurs années, ce malheureux pays fut réduit à un tel état de misère, que des provinces entières étaient devenues de vastes déserts. Mais Garcia le Trembleur, roi de Navarre, et Garcia Fernandez, comte de Castille, étant venus au secours des états de Léon, remportèrent sur les Arabes une victoire éclatante, refoulèrent ces peuples jusqu'à Cordoue, et rétablirent la paix et la prospérité dans le royaume de Léon.

HISTOIRE POLITIQUE

DU DIXIÈME SIÈCLE.

Désordres de l'Église et de l'empire. — Alexandre empereur d'Orient. — Il veut faire mutiler son neveu Constantin Porphyrogénète. — Débauches monstrueuses d'Alexandre. — Il fait couvrir les statues du Cirque d'ornements sacerdotaux. — Mort singulière de ce prince. — Constantin VII est couronné empereur. — L'amiral Romain épouse l'impératrice Zoé. — Il est associé à l'empire. — Caractère bizarre de Constantin. — Il protège les arts et les sciences. — Il meurt empoisonné par son fils. — Romain le Jeune, empereur. — Ses débauches et ses cruautés. — Il meurt épuisé par les excès. — Nicéphore II est nommé empereur avec Basile II et Constantin VIII. — Nicéphore est excommunié. — Ses lois contre les évêques. — Il veut faire déclarer saints tous les soldats morts sur le champ de bataille. — L'impératrice Théophanie fait assassiner son mari. — Jean Zimiscès est proclamé empereur. — Le patriarche Polyeucte lui refuse l'entrée de l'église. — L'empereur fait de grandes donations au clergé et se réconcilie avec le patriarche. — Zimiscès est empoisonné par l'eunuque Basile. — Basile et Constantin VIII gouvernent seuls l'empire. — Affaires politiques en France. — Charles le Simple. — Son caractère. — Robert conspire contre le roi. — Charles se réfugie en Allemagne, et ensuite chez Herbert, qui le retient prisonnier. — Débauches du roi. — Hugues le Grand refuse la couronne de France. — Raoul monte sur le trône. — Mort de Raoul. — Louis d'Outre-mer. — Institution du droit d'aînesse. — Le

prince meurt des suites d'une chute de cheval. — Lothaire est nommé roi de France. — Il meurt empoisonné par sa femme. — Louis V son fils lui succède. — Il meurt empoisonné par les agents de Hugues Capet. — Réflexions sur la seconde race des rois de France. — Hugues Capet s'empare du trône par un double crime. — Histoire de son usurpation. — Sa politique. — Mort de Hugues Capet.

Nous avons vu d'effroyables désordres affliger l'Église au dixième siècle; l'histoire politique d'Orient et d'Occident n'est pas moins fertile en scandales et en crimes. Après la mort de l'empereur Léon le Philosophe, Alexandre, son frère, demeura seul maître de l'empire, comme tuteur de Constantin Porphyrogénète, son neveu : d'abord il songea à faire mutiler le jeune prince pour le rendre eunuque et pour lui ôter tout espoir de parvenir au trône; mais ensuite il se rendit aux observations des médecins, qui lui persuadèrent que la faiblesse du tempérament et les infirmités continuelles de Constantin le conduiraient infailliblement au tombeau sans qu'il fût nécessaire d'employer des moyens violents et odieux. Rassuré par cette prédiction des gens de l'art, Alexandre s'abandonna à ses goûts dépravés, sans prendre aucun souci de l'avenir : entouré de courtisanes et d'hommes abominables, cet indigne régent passait les jours et les nuits dans des festins somptueux. Tous les trésors de l'état étaient employés à entretenir des meutes de chiens et des haras superbes remplis de coursiers venus d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

On raconte même qu'un jour ayant voulu donner aux Grecs le spectacle d'une course aux flambeaux, il osa décorer l'hippodrome avec les tentures et les candélabres des églises de Constantinople; les statues du Cirque furent revêtues par son ordre d'ornements religieux, et il exigea que les spectateurs se prosternassent aux pieds des idoles, en disant : « Lorsque nous adorions ces dieux nous étions invincibles. »

Ses devins ne le quittaient jamais; ils lui avaient persuadé que le sanglier qui était placé sur un des stylobates de l'hippodrome était le signe régulateur des destinées impériales. Aussi s'empressa-t-il de lui faire mettre des dents et des parties naturelles, pour indiquer qu'il était en état de dévorer ses ennemis et de violer leurs femmes.

Enfin, à la suite d'un excès de table, pendant les ardeurs de la canicule, il fut frappé d'une hémorrhagie violente, et il répandit tout son sang par le nez et par l'urètre : ce règne déplorable avait duré un peu plus d'une année.

Le jeune Constantin fut alors proclamé empereur le 2 juin 912 : sa mère l'impératrice Zoé se fit déclarer régente, et nomma elle-même, pour la seconder dans l'exercice du pouvoir, l'amiral Romain, surnommé Lecapène, qui était le plus vigoureux de ses amants; dans la suite elle l'épousa et le fit reconnaître comme empereur avec son fils.

Constantin était alors âgé de sept ans; depuis il resta constamment enfermé au fond de son palais, et passa une longue partie de sa vie dans une inaction complète. Ce prince est un exemple remarquable de ces organisations toutes particulières, capables de se livrer sans relâche aux méditations

profondes, et ne possédant aucune force pour exécuter les actions les plus simples. Il devint très-instruit dans la géométrie, dans l'astronomie, dans la philosophie et dans l'histoire; et collectionna avec ardeur les meilleurs livres que les beaux siècles de la Grèce et de Rome avaient légués au monde. Par ses ordres, des écoles furent ouvertes à la jeunesse; il prenait un soin extrême des étudiants, s'entretenait souvent avec eux, les admettait à sa table et leur faisait distribuer de l'argent: sa sollicitude s'étendait jusqu'aux arts mécaniques; les tailleurs de pierres, les forgerons et les orfèvres recevaient également des marques de sa libéralité.

Néanmoins Constantin était violent et cruel dans ses accès de colère; ses mœurs étaient dépravées, et son intempérance était passée en proverbe dans le peuple. Il donnait les emplois de l'état à ceux qui l'entouraient, pour s'épargner la fatigue de chercher les hommes vertueux; aussi sous son règne les courtisans faisaient ouvertement un trafic honteux des charges publiques.

En 944, il fit enfermer dans un cloître l'impératrice sa mère, ainsi que son mari, et fit couronner son fils en l'associant à l'empire; mais dix ans après, le jeune prince, fatigué d'attendre la mort de son père, lui versa lui-même du poison, et lui succéda sous le nom de Romain le Jeune.

Sous son règne, Siméon, roi des Bulgares, profitant des troubles et des divisions de l'empire, envahit la Macédoine à la tête d'une armée imposante, et vint assiéger Constantinople. De leur côté, les Russes couvrirent la mer Noire d'une flotte formidable et ravagèrent les côtes de l'Asie-Mineure. Romain fut contraint, pour acheter la paix, de livrer

à ses ennemis toutes les richesses de ses peuples et même les trésors de la couronne.

Mais une fois affermi sur le trône, Romain répara promptement les sacrifices qu'il avait faits pour conserver ses états: les provinces furent accablées d'impositions; les citoyens riches impitoyablement massacrés et leurs fortunes confisquées à son profit: enfin pour ne pas avoir de censeurs de sa conduite, Romain éloigna sa mère et ses sœurs de la cour, leur fit raser les cheveux et les enferma dans un monastère.

Ensuite il rappela de l'exil un prêtre eunuque nommé Jean, qui lui avait donné les premières leçons de débauche, et il chargea cet infâme ministre des fonctions de pourvoyeur de ses voluptés. Heureusement l'empire fut bientôt délivré de ce monstre, qui mourut de langueur à l'âge de vingt-quatre ans, épuisé par des plaisirs honteux.

Son règne fut néanmoins illustré par deux grands capitaines, Léon et Nicéphore, fils de Bardas Phocas, qui firent la conquête des villes de Mélitène, de Samosate, de Théodosiopolis, rendirent tributaires de l'empire les princes chrétiens d'Ibérie, et reculèrent les frontières des états grecs jusqu'aux fleuves de l'Euphrate et du Tigre.

A la mort de l'empereur Romain, sa femme Théophanie s'empara de la régence et fit couronner ses fils Basile II et Constantin VIII; mais se trouvant trop faible pour gouverner seule et résister à l'ambition du clergé, elle rappela auprès d'elle le général Nicéphore Phocas, et le fit proclamer chef de l'état. Il fut sacré empereur sous le nom de Nicéphore II, le dimanche, seizième jour du mois d'août de l'année 965; et

le 20 septembre suivant, le nouveau monarque, à l'âge de cinquante et un ans, épousa la veuve de Romain.

Cette union fut vivement blâmée par les prêtres, qui ordonnèrent même à Nicéphore de répudier sa femme ou de ne plus pénétrer dans le temple de Dieu : ce prince, trop habile pour enfreindre ouvertement les défenses du clergé, s'abstint d'entrer dans les basiliques chrétiennes; il se contenta de supprimer les pensions qu'il faisait aux ecclésiastiques sur le trésor; il défendit aux églises d'accroître leurs domaines, sous prétexte que les prélats dissipaient dans les débauches le patrimoine des malheureux; il obligea les évêques nouvellement élus à recevoir la sanction de l'empereur; et ses officiers réglèrent jusqu'aux frais des services funéraires aux décès des prélats.

Nicéphore, en habile politique, voulut faire rendre une loi qui eût sans doute inspiré aux soldats grecs un courage invincible; connaissant la puissance du fanatisme religieux sur les peuples, il proposa au patriarche de déclarer solennellement martyr tout soldat mort sur le champ de bataille; il imitait ainsi les druides du Nord et les kalifes d'Orient, qui en exaltant l'imagination des Gaulois et des Arabes par l'espoir d'une récompense future, les avaient rendus terribles dans les batailles. Mais les prêtres s'opposèrent à la volonté de l'empereur, et les troupes grecques furent obligées de continuer à combattre sans espoir d'être canonisées.

Néanmoins Nicéphore dans sa première campagne s'empara de la Phénicie, porta ses armes victorieuses jusqu'au mont Liban, prit d'assaut Laodicée, Alep; mit Tripoli et Damas à contribution, et laissa un camp sur le mont Taurus,

sous les ordres d'un général nommé Bourtze, afin de commencer le siège d'Antioche, mais avec défense de tenter l'assaut avant son retour de Constantinople. Pendant son absence les Arabes, exaspérés contre les chrétiens, qu'ils regardaient comme les auteurs de tous leurs maux, massacrèrent le patriarche Christophe, brûlèrent vif Jean, patriarche de Jérusalem, et incendièrent la basilique du Saint-Sépulcre; à leur tour les persécutés s'adressèrent au patrice Michel Bourtze, qui tenait Antioche bloquée, et lui ouvrirent les portes de la ville : le général fit entrer des troupes dans la place et s'en empara sans coup férir.

Cette victoire, qui était une infraction à la discipline militaire, excita la colère et la jalousie de Nicéphore; il retira le commandement de l'armée au vainqueur et l'exila en Chalcédoine : la conduite du prince exalta les esprits; Théophanie, sa femme, profita de cette circonstance pour se délivrer de lui et pour faire monter sur le trône Jean Zimiscès, officier du palais, l'un de ses amants : Bourtze, rappelé secrètement de la Chalcédoine, vint à Constantinople, aborda de nuit sous les murailles du palais, d'où on le monta avec ses compagnons dans une corbeille; alors ils pénétrèrent dans les appartements intérieurs, et trouvant Nicéphore endormi, ils le percèrent de leurs glaives, lui coupèrent la tête et la jetèrent par une fenêtre à ceux qui venaient à son secours.

Zimiscès, proclamé maître de l'empire, se rendit à l'instant même dans la grande basilique pour recevoir le diadème des mains du patriarche Polyeucte; mais celui-ci le repoussa de l'autel, en criant : « Loin d'ici, homme exécration. qui ose te présenter dans le temple de Dieu, les mains dé-

» gouttantes du sang d'un de tes proches. » L'usurpateur comprit facilement que le courroux hypocrite du chef de l'Église grecque avait un but secret : il reçut avec soumission les reproches sévères que l'évêque lui adressait, protesta de son innocence, affirma qu'il n'avait pas porté la main sur le prince, et que les satellites de l'impératrice Théophanie étaient seuls coupables. Il promit de casser les lois que Nicéphore II avait faites au préjudice du clergé, et s'engagea par serment à donner aux pauvres, pour l'expiation de ses péchés, tout son patrimoine, et à se conformer à la pénitence que le patriarche lui imposerait.

Alors Polyeucte lui permit de rester dans l'église, il commanda que la princesse coupable serait chassée du palais, reléguée dans une île, et que les meurtriers de son époux seraient bannis du royaume : Ziniscès fut ensuite couronné empereur sous le nom de Jean I^{er}.

Ce monarque se montra grand homme de guerre ; il tailla en pièces une armée composée de Bulgares, de Scythes et de Turcs, qui s'élevait à plus de trois cent trente mille hommes : le royaume des Bulgares fut le prix de cette éclatante victoire. Jean rentra en triomphe dans Constantinople, monté sur un cheval blanc et entouré d'un cortège immense de peuple et de soldats. L'année suivante, il passa en Syrie et arrêta les courses des Sarrasins : à son retour, comme il traversait la Cilicie, il aperçut des domaines immenses dont la culture était remarquable ; et s'étant informé du nom de leur propriétaire, il apprit avec étonnement que le maître de ces beaux domaines était l'eunuque Basile, son accubiteur, c'est-à-dire l'officier qui présidait au coucher du prince. Ziniscès

jeta un profond soupir en disant : « Il est triste de voir le » trésor de l'état s'épuiser pour soutenir les armées, et des » milliers d'hommes s'égorger dans des guerres sanglantes, » pour que le fruit de tant de sacrifices revienne à un eu- » nuque ! »

Basile ayant été instruit de ces paroles qui lui présageaient une disgrâce, résolut de la prévenir ; il gagna l'échanson qui servait l'empereur, et le fit empoisonner.

Après sa mort, qui eut lieu au mois de décembre de l'année 975, les deux fils de Roman le Jeune, que Jean I^{er} avait associés à l'empire, prirent alors les rênes du gouvernement ; ils rappelèrent leur mère de l'exil, et Théophanie gouverna Constantinople avec l'accubiteur Basile.

En France, les affaires politiques se trouvaient dans un état encore plus déplorable qu'en Orient : les Normands s'établissaient dans la Neustrie ; le siège de l'empire venait d'être transféré en Allemagne ; le morcellement de la Gaule, commencé avec la race carlovingienne, s'accroissait chaque jour ; les grands déclaraient la guerre au monarque, le tenaient prisonnier dans une forteresse ; et la légitimité des princes mêmes était contestée par les seigneurs.

Eudes, fils de Robert le Fort, profitant de tous ces désordres, se fit proclamer souverain dans l'assemblée de Compiègne, et chassa de son royaume le faible Charles III. Plus tard, la mort du comte de Paris rendit le sceptre au descendant de Charlemagne ; mais à cette époque, où le glaive était la seule loi reconnue, il était nécessaire que le roi de France fût un guerrier capable d'imposer ses volontés aux seigneurs par la force des armes ; aussi le pusillanime Charles devint